

**du 5 au 8
décembre
12**

mer	5.12	20h30	ven	7.12	20h30
jeu	6.12	19h	sam	8.12	19h
			sam	8.12	représentation supplémentaire à 16h

Artaud Barrault

Lettres et souvenirs croisés entre
Antonin Artaud et Jean-Louis Barrault

conception et mise en scène **Denis Guénoun**

durée 1h30

rencontre avec l'équipe artistique,
tous les soirs,
à l'issue de la représentation

13V
théâtre des 13 vents
centre dramatique national
languedoc-roussillon montpellier

avec

Stanislas Roquette

collaboration artistique
Baptiste Guiton

Précédé d'un montage
d'images *Jean-Louis Barrault,
une vie sur scène* réalisé à
partir des archives de l'INA et
des Grands Films Classiques.
Montage Marie Déroudille
(durée 26 min).

Production Artépo, avec le soutien
de l'Ina, La Fondation Pierre Bergé,
La Fondation d'Entreprise La Poste

Créé le 11 octobre 2010 au Théâtre
Marigny dans le cadre du centenaire
de Jean-Louis Barrault (Coordination
Marie-Françoise George)



Jean-Louis Barrault et Antonin Artaud ont tous deux laissé des témoignages de leur intense amitié. Le cœur du spectacle est constitué par les dix lettres d'Artaud à Barrault (entre 1935 et 1945), présentées intégralement, que viennent enchâsser divers témoignages épars dans les ouvrages de Barrault. Dans ces lettres d'Artaud, s'exprime son glissement progressif vers une souffrance paroxystique et vers le délire. Or, il s'agit ici de traiter le délire comme pensée, et non pas comme symptôme. La pensée délirante d'Artaud est d'une extrême droiture : elle tente d'articuler sa protestation devant les injustices qu'il ressent, et une sorte d'interprétation générale de la condition humaine située dans le cosmos.

La pièce a été conçue avec la totalité des lettres d'Artaud adressées à Barrault, il ne s'agit pas d'une adaptation... Le montage concerne l'alternance des textes de Barrault et des lettres d'Artaud...

D. G. Ces dix lettres correspondent à trois situations différentes. Il y a celles du tout début des années 1930 qui correspondent à la période parisienne où Artaud et Barrault se rencontrent dans les environs de l'Atelier de Charles Dullin ; un deuxième groupe de lettres écrites au moment du célèbre et crucial voyage d'Artaud au Mexique ; et un troisième groupe de lettres, plus tardives, celles de l'asile. On ne pouvait pas construire un spectacle à partir de ces lettres sans trouver un fil conducteur qui allait les relier. Bien évidemment, le fil c'était Barrault : il s'agissait d'envisager ces lettres du point de vue de celui qui les recevait et non pas du point de vue de celui qui les écrivait. Nous avons donc recensé les textes dans lesquels Barrault parle d'Artaud (...).

J'ai d'abord mis bout à bout l'ensemble des occurrences d'Artaud dans les textes de Barrault. Je me suis aperçu qu'un certain nombre d'épisodes étaient souvent racontés dans des termes presque

identiques et qu'ils étaient la plupart du temps en alternance avec la réception des lettres.

Nombreux sont les passages où Barrault parle de sa rencontre avec Artaud et des toutes premières années de leur amitié. D'autres concernent le départ au Mexique et la période de la grande « cassure » d'Artaud. Même si elle est beaucoup plus manifeste au moment du voyage en Irlande, cette cassure s'était déjà clairement produite pendant le voyage au Mexique. Puis, d'autres textes, moins connus, parlent des dernières années, d'un certain éloignement, et de ce qui s'est passé, selon Barrault, à l'occasion du retour d'Artaud à Paris.

Lorsqu'il y avait plusieurs versions du même récit, Stanislas Roquette et moi-même avons choisi la plus percutante sur le plan stylistique. J'avais pris le parti très clair qu'il n'y aurait aucune modification sur l'écriture des lettres. Elles devaient être la charpente du spectacle. Peu à peu, nous nous sommes rendu compte qu'une histoire se dessinait.

Le spectacle paraît construit parce qu'il y a un jeu de renvoi, d'écho et surtout cette incroyable évolution que Barrault accompagne, annonce, commente et qui justifie son propre retrait (...).

Dans *Lettre au directeur du théâtre* (Les Cahiers de l'Égaré. 1996 et 2008) qui a d'ailleurs été produit sur scène, vous interrogez le théâtre sur son rapport au théâtre, vous questionnez notamment le drame sur sa limite, ce à quoi apparemment le théâtre est inapte... Que dire justement de la mise en scène d'une correspondance qui n'a donc pas été écrite pour le théâtre ?

D. G. Chaque fois qu'un texte est fondé sur une adresse, une interpellation, une prière, sur le fait

de s'ouvrir, d'ouvrir la parole à quelqu'un qui écoute, c'est une ressource théâtrale d'une très grande puissance à mes yeux. Parce que la lettre, lorsqu'elle est belle et forte, se préoccupe en permanence de soutenir le regard de celui qui l'entend. Il faut évidemment poser l'équivalence : destinataire égal public. (...)

Lorsque Artaud s'adresse à Barrault, il s'adresse au public. Artaud dans toute sa correspondance, et pas seulement avec Barrault, avait cette façon de nommer sans arrêt son interlocuteur, au milieu d'une phrase, de le solliciter, de le convoquer au sens de le faire comparaître. (...)

L'événement au théâtre se produit lorsque le destinataire se confond avec le public. Le public n'est plus le témoin de la représentation au sens d'observateur, mais il en est le destinataire. Il entre à ce titre dans la représentation parce que c'est à lui qu'on parle. C'est lui qu'on interpelle, qu'on convoque.

Entretien avec Denis Guénoun, propos recueillis par Nathalie Jungerman pour la Revue *Florilettres* de la Fondation d'Entreprise La Poste, extraits

Le BEL (Banc d'Essai des Lectures)

Le lundi 10 décembre à 19h, salle Rabelais,
29 bd Sarrail, Esplanade Charles-de-Gaulle.
Lecture de *La Fille et le garçon* de Jean-Marie
Besset, dirigée par l'auteur, avec Aurélien Recoing,
Anne Loiret, Sophie Lequenne, Régis de Martrin-
Donos.
Entrée libre. Infos : 04 67 99 25 12

Récital poétique

Le mercredi 12 décembre à 19h, à la
Maison de la poésie, Moulin de l'Evêque,
78 av. du Pirée, Montpellier. Dans le cadre d'un
programme de la Fédération Européenne des
Maisons de la poésie : *Les poètes n'hibernent
pas*, Jean-Marie Besset lira des poèmes d'Edgar
Poe, T.S. Eliot, Théophile de Viau, François Villon,
Arthur Rimbaud, Paul Verlaine.
Entrée libre dans la limite des places disponibles.



Prochain spectacle

**L'Importance
d'être sérieux** création
d'Oscar Wilde
mise en scène Gilbert Désveaux
du 15 au 26 janvier 13

Dans le hall du théâtre :

- un point librairie *Sauramps*
- une restauration légère proposée par *La Pratique*

Théâtre des 13 vents

Bureau de location

Allée des Républicains Espagnols,
Le Corum, Montpellier

04 67 99 25 00

Administration

Domaine de Grammont, CS 69060
34965 Montpellier cedex 2

04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com

